

Juste un câlin pour Noël

Juste un câlin pour Noël



**Une romance de Noël au village
de Chante-Neige**

Collection : Cocooning Romance

Chani Brooks

Juste un câlin pour Noël
Copyright texte – © 2019 Chani Brooks
Éditions M^{cs}, Mettre en Mots
Illustrations : Janet Dado
Tous droits réservés.
ISBN-13 : 979-10-359-3345-6

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Juste un câlin pour Noël

Table des Matières

Mot de l'auteurice :	7
Chapitre 1 – Il était une fois un lutin.....	9
Chapitre 2 – Il était une fois un bisounours.....	33
Chapitre 3 – Il était une fois un copilote	55
Chapitre 4 – Il était une fois un fiancé.....	75
Chapitre 5 – Il était une fois un bûcheron.....	99
Chapitre 6 – Il était une fois un cas désespéré.....	123
Chapitre 7 – Il était une fois un copain	149
Chapitre 8 – Il était une fois un musher.....	177
Chapitre 9 – Il était une fois une petite nature.....	203
Chapitre 10 – Il était une fois un homme.....	229
Chapitre 11 – Il était une fois un amoureux.....	251
Chapitre 12 – Il était une fois un père Noël.....	275
Chapitre 13 – Il était une fois un sage	305
Chapitre 14 – Il était une fois un chéri.....	333
Encore des aventures à Chante-Neige ?	369
Remerciements.....	371

Juste un câlin pour Noël

Mot de l'auteurice :

Tous les personnages présentés dans ce livre sont fictifs, ils viennent principalement de mes trente-six personnalités. Les influences que certaines personnes d'exception pourraient avoir laissées sur mes personnages ne sont que des hommages. En premier lieu, je prie ma mère, qui aurait pu se reconnaître dans le caractère de Mam Violette, de ne pas se vexer.

Je prie mes lecteurs québécois d'être indulgents lorsque je fais des blagues sur les différences culturelles. J'aime profondément le Québec et j'aurais aimé y rester.

Je prie mes lecteurs français de prendre mes blagues sur le comportement des Parisiens pour argent comptant.

Bises et bonne lecture !

Chani

P.S. J'ai écrit ces 400 pages avec comme seule musique dans les oreilles : *Bloodstream* de Ed Sheeran (oui, je suis un peu folle mais que veux-tu !).

Chani Brooks

Chapitre 1 – Il était une fois un lutin

Clochette 1



Nico renforce son bonnet à gros pompon sur ses longs cheveux blonds. Elle sait qu'elle sera toute décoiffée, mais le froid mord trop les oreilles. La survie passe avant. Quatre jours avant Noël, aux aurores, l'air de Montréal fait bien moins dix degrés. Quelques flocons volettent encore, souvenir de la tempête de neige nocturne. Entre les buildings, l'avenue est blanche et encombrée de la neige presque intouchée, seule la route a été déneigée et salée en fin de nuit. Sur les voitures à l'arrêt et les bords des trottoirs, la magie des cristaux est intacte : une belle épaisseur de magie glacée qui réverbère les pâles lueurs de l'aube et les illuminations de Noël, toute d'argent et de bleu féérique. L'allée de lumière guide les pas de Nico jusqu'à l'entrée du réseau souterrain. Là, une épreuve l'attend. Ouvrir la lourde porte de métal striée d'une bande jaune et noire. On pourrait croire que c'est facile. Mais lorsque la différence de température est si forte entre l'intérieur et l'extérieur, la moindre porte devient un cerbère infranchissable. Alors que Nico pousse le battant, une rafale de vent chaud l'en empêche et elle doit mettre toutes ses forces

pour entrer. Mais Nico est une dure, se battre contre une porte ne lui fait pas peur. C'est toujours mieux que de marcher dix minutes à l'air libre et de risquer de se faire geler le nez et les oreilles ou de glisser sur une plaque de verglas.

Nico aime l'hiver. Nico aime la neige, le froid, la lumière féérique des décorations de Noël dans la lueur rose de l'aube. Mais franchement, la chaleur, c'est bien aussi.

La jeune femme savoure la sensation de tiédeur cocooning qui l'envahit tandis qu'elle traverse les couloirs jusqu'aux galeries marchandes. Et là, parvenue au balcon illuminé qui plonge sur les trois étages souterrains de magasins, elle prend quelques minutes pour admirer les décorations suspendues, gigantesques, qui mêlent nounours mignons, formes psychédéliques et animaux des glaces tout de lumières blanches vêtus. Elle pourrait passer sa matinée à admirer les illuminations du centre commercial souterrain mais elle doit encore prendre son café et accessoirement, aller travailler.

Mais avant, elle a une tâche à accomplir, de la plus extrême importance : sauver un petit animal choupinou, abandonné et qui n'existe peut-être pas.



J'ai vu un truc bouger ! Je suis sûre que j'ai vu un truc bouger ! C'est lui !

Nico s'agenouille pour regarder à travers la fente de la porte de service. Celle-ci est rongée en bas, juste de quoi faire passer la tête d'un rat ou d'un petit chat. Un jour qu'elle achetait son café, Nico a entendu miauler derrière cette porte et elle est sûre d'avoir un jour aperçu des yeux jaunes.

— Kitty, Kitty... appelle-t-elle, le nez sur la fente de la porte. Ne t'inquiète pas, Kitty, je ne veux pas t'emporter chez moi, je nourris les oiseaux et je n'ai pas envie que tu en profites pour les manger. Allez... Kitty... Viens... Je veux juste un câlin...

Juste un câlin pour Noël

Nico a soudain chaud. Certes, l'hiver québécois est redoutable mais les magasins et les métros sont tellement chauffés qu'on se croirait aux Bahamas. Elle se débarrasse de sa doudoune à large capuche et la plie sur ses genoux. Le tissu rose métallisé émet un froufrou qu'elle adore. On a envie de se réfugier dedans.

Peut-être que cela marche sur les chats ?

Nico tente de faire chanter le tissu en le frottant. Elle finit par se sentir ridicule. Elle jette un petit regard autour d'elle dans la galerie. La place est déjà pleine de gens : cadres en costume, jeunes femmes tirées à quatre épingles, travailleurs fatigués de retour d'un service de nuit... mais personne ne la remarque. On a beau être lève-tôt, à 7 h on regarde devant soi. Et puis, à Montréal, l'originalité n'est pas un défaut. Nico veut croire que personne ne vous jugera parce que vous êtes à quatre pattes dans une galerie à miauler à tue-tête pour couvrir la voix magnifique de Mariah Carey qui chante Noël : « All I want for Christmas is youuu... // MIAOU ! MIAOU ! ».

Mais l'idée qu'un petit chat vit là, qu'il sera peut-être bientôt attrapé par la fourrière, qu'il meurt peut-être de faim lui est insupportable. Nico a besoin de le revoir, de se rassurer au moins. Sa seule certitude est que tous les matins, la nourriture qu'elle apporte disparaît avant midi.

La jeune femme pose un œil sur la serrure : à l'ancienne, facile à crocheter. Son frère cadet, alias le voyou du village, lui a montré comment faire lorsqu'elle avait 12 ans. Nico pourrait même la défoncer à coup de pied mais passer pour une folle le matin de bonne heure est une chose, porter atteinte à un bien public en est une autre.

— Miah... tente-t-elle en désespoir de cause.

Nico n'a jamais été très douée pour imiter les chats. Elle a tellement fréquenté de chiens. Elle fouille dans son sac et en sort un petit tupperware, son dernier argument.

— Je t'ai apporté du saumon à l'érable, tu vas voir, c'est délicieux...

Elle pose la gamelle de plastique au sol devant le trou. Mais le chat ne daigne pas lui faire l'honneur de se montrer pour ça. Cela attriste tout de même Nico, qui murmure :

— Tant pis pour toi, idiot de chat !

Elle va pour se relever mais une main se pose sur son épaule et la voix d'un homme la fait sursauter :

— C'est peut-être un chat canadien mais le sirop d'érable, ce n'est pas bon pour lui.

Nico ne prend pas le temps d'identifier cette voix à l'accent français, elle se défend aussitôt.

Elle repousse ce bras qui envahit son espace et se dresse sur ses pieds, les poings serrés. L'intrus lève les mains comme on apaise un fauve :

— Je ne voulais pas insulter la gastronomie québécoise !

Nico reconnaît enfin le serveur du café Second Cup. Pas tant à son tablier mais à ses yeux de nuit, à son nez droit, à son visage harmonieux venu du Moyen-Orient et son menton couvert d'un léger voile de barbe. Ce qu'elle préfère chez lui, c'est ce sourire bienveillant, qu'il lui offre tous les matins. Elle aime aussi cette masse de cheveux noirs mi-longs et indisciplinés dans laquelle on a envie de plonger les mains. Sauf aujourd'hui. Il porte un amas de feutre vert et de clochettes sur le crâne. Remarquant son regard, il secoue la tête et fait tinter son chapeau d'elfe de Noël.

— C'est la classe, hein ? Quand tu penses que je suis payé moins de huit dollars de l'heure pour porter ça. Allez, viens, on s'occupe tous de Casper le chat, tu sais. Pas la peine de t'inquiéter.

Et il lui offre un nouveau sourire, à mille watts, le genre de sourire que seuls peuvent émettre ceux qui ont porté un appareil quand ils étaient enfants : des dents superbement

Juste un câlin pour Noël

alignées, sans le moindre complexe. Nico a une canine décalée et son sourire fermé a toujours quelque chose d'une fausse timidité qui n'est que de la honte. Sa canine était le sujet de blagues lourdes et sans fin de la part de ses deux frères et de leurs copains : vampire ! Castor ! Tigrou à dent de sabre ! Et d'autres, selon l'inspiration du jour.

Gênée, Nico se replie dans son gros pull de cachemire à col roulé comme si elle avait froid. Ses cheveux blonds encadrent son visage et viennent se perdre devant ses yeux. Le jeune homme prend un air attendri. Il tend une main vers elle pour faire on ne saura jamais quoi car Nico se recule d'un geste vif. Elle résiste au réflexe de lui retourner un coup de poing dans l'épaule. C'est ce qu'elle aurait fait à son frère pour le tenir à distance. Mais le serveur comprend le message, il s'en retourne nonchalamment vers le comptoir d'à côté :

— Tu prends la même chose que d'habitude, Nico Robin ? Un café de base, taille *tall* et rempli aux trois quarts pour que tu puisses vider toute la crème et le sucre aromatisé en libre-service ? Tu sais, je peux au moins te faire un latte, le lait sera chaud, ce sera meilleur. Au fait, ton prénom, c'est Nico ou Robin ? Tu ne m'as jamais dit...

La jeune femme sort de sa stupeur :

— C'est Nico et non, je préfère un café simple... répond-elle en ramassant son manteau qui a glissé par terre.

Elle trouve le vêtement étrangement lourd mais elle se dit que cela doit être la honte qui la paralyse. Malgré la chaleur de l'atmosphère et le rouge qui lui est monté aux joues, elle enfle sa doudoune avant de tâter les poches pour vérifier qu'elle n'a pas fait tomber son portable et son portefeuille. Tout va bien. Au sol, rien, à part le saumon à l'érable, qu'elle laisse là, incapable d'imaginer qu'un chat ne se laisse pas tenter.

Nico s'approche de la vitrine de pâtisserie pendant que le barista continue son monologue en lui faisant son café. C'est fou, ce qu'il est bavard à 7 h du matin.

— Tu sais que Nico Robin est le nom d'un personnage de manga super badass, une histoire de pirates. Ça t'irait bien, le cosplay de pirate. Enfin, un pirate princesse, bien sûr. Tu vas à la Comiccon parfois ? La convention de Montréal est géniale. Mais je ne suis pas sûr de pouvoir la faire l'année prochaine parce que j'ai des problèmes de visa...

Son regard noir se fixe dans le sien et y reste un peu trop longtemps, comme si le jeune homme était hypnotisé. Nico sait que ses yeux à elle, d'un bleu froid, déstabilisent souvent les gens. Pourtant, lui n'est pas en train d'hésiter. Il attend simplement une question de sa part, qu'elle s'intéresse à lui. Des mois qu'il bosse ici le matin, des mois qu'il lui tend des perches de plus en plus évidentes. Un mois qu'elle se dit qu'elle devrait peut-être céder. Mais ce n'est pas forcément une bonne idée. Elle apprécie d'avoir quelqu'un de gentil le matin avec un doux sourire pour lui servir son café. Qui sait comment la situation pourrait dégénérer si elle venait à l'apprécier vraiment ? Ou au contraire, à coucher avec et à le virer salement ? C'est prudent de conserver le statu quo. Alors, Nico fait mine de se concentrer sur les gâteaux. Le *carrot cake* couvert de sucre blanc, les brownies aux noix et les bostons à l'érable, beignets garnis de crème sucrée, lui font de l'œil mais non, elle doit être forte. Rien que de les regarder, elle se sent déjà grossir. Elle a encore pris un peu d'embonpoint dans les cuisses et ses frères vont vouloir la faire courir pendant les fêtes, en raquettes.

— Tu devrais petit-déjeuner le matin, lui dit le serveur avec un regard un peu accusateur.

Peut-être qu'il n'atteint pas les objectifs de chiffre d'affaires le matin ? Ou qu'il veut la faire grossir lui aussi ? C'est une conspiration.

— Je suis trop grosse, déjà, dit-elle.

Il est vraiment lent pour servir ce matin...

Juste un câlin pour Noël

Il secoue la tête en soupirant, faisant tinter les clochettes :

— Mais non... Là d'où je viens, on n'aime pas les squelettes.

Retour du sourire à mille watts. Nico endure l'attaque et répond par sa petite grimace souriante aux lèvres closes. Elle tend la main pour avoir son café et sent bien que les doigts du jeune homme s'attardent sur les siens. Elle recule la main un peu vite.

— Mon contrat s'arrête ce soir, dit-il.

Encore une invitation implicite. Nico cache son trouble en sortant sa carte de crédit.

— Oh... Dommage, dit-elle simplement.

Elle paie. Surtout ne pas le regarder dans les yeux. Elle s'en va au fond du café, vers le comptoir de bois où sont alignés les sucrières et les pichets en libre-service. Elle est tout de suite envahie par une sensation de tiède chaleur cocooning. Les cafés Second Cup ne servent pas le meilleur café, mais leurs boiseries et toutes ces douceurs vous donnent l'impression d'être chez grand-mère à l'heure du goûter. Nico blinde son café de crème, de sucre vanillé, de cacao en poudre, de cannelle et de muscade. D'habitude, elle est plus rapide, mais ce matin, elle a envie de faire traîner. Elle cherche une réponse à la question du serveur.

Il ne sera plus là demain ? Du coup, pas de risque qu'il crache dans mon café si ça ne se passe pas bien entre nous ? Et puis, il est quand même beau et ça fait longtemps que je n'ai pas...

Tenter ou pas ? Pour une nuit, ou plus ?

Trop tard, pense-t-elle finalement. *J'ai raté le timing.*

Une serveuse vient d'arriver, elle se met aussitôt à brailler :

— Tu n'as pas fait ta vaisselle ! Waël !

— Hello, princesse ! Tu ne m'as pas fait mon bisou !

Nico se retourne et les trouve enlacés. La serveuse, une jeune noire un peu petite, se met à crier :

— Mais il va cesser, le bozo ! Pas devant tout le monde ! Arrête, Waël !

Il s'appelle Waël, donc, pense Nico.

Cela lui revient, il lui a dit son nom le premier jour de son service. Elle l'a aussitôt oublié. Elle a le sentiment qu'elle aura du mal à l'oublier maintenant. Le Waël qui lui adressait mille sourires enlace la jeune femme comme on serre un ours en peluche et tente de lui faire des bisous sur les quatre joues. Pas juste une petite accolade de bienvenue, ni la bise, non. C'est beaucoup plus.

— C'est mon câlin du matin, dit-il en riant.

— Si mon chum¹ te voit, tu verras la tête qu'il va te faire. En plus, y'a une cliente, t'es fou !

Nico observe la jeune femme qui se dégage de l'étreinte de Waël mais en prenant son temps. Cette fille peut râler, ça se voit qu'elle adore et qu'elle n'a pas envie de quitter ses bras.

Nico est soudain très agacée. Elle qui se faisait tout un monde de ses doigts qui effleurent les siens, de ses sourires, de ses invitations à demi-mot. Que du vent. Il n'a peut-être même pas envie de coucher avec elle. Et elle, bizarrement, n'en a plus du tout envie.

Captant le regard de Nico, Waël sort de derrière la vitrine et vient vers elle.

— Il manque quelque chose ? demande-t-il avec une malice évidente.

C'est le matin, tous les récipients sont pleins à ras bord. Et c'est sans doute lui qui les a remplis, en plus. Bien sûr qu'il ne manque rien et qu'il le sait. Nico ne répond pas. Alors, il secoue son bonnet pour le faire tinter, attendant un sourire,

¹ Chum : petit copain en québécois (et en anglais aussi !).

Juste un câlin pour Noël

mais elle se contente de le regarder. Alors, il prend une grande inspiration et se lance :

— Mon job se finit ce soir.

Elle reste à le considérer calmement. Il ajoute :

— Je ne veux pas te presser ni m'imposer, mais j'aimerais bien avoir ton numéro, demande-t-il. Je serais trop triste de ne plus voir ton sourire timide le matin.

Impossible d'être plus direct. Et la question implicite a changé de niveau. C'est une chose de vouloir un rendez-vous pour une nuit quand on câline n'importe quelle fille, c'en est une autre de parler de se voir tous les matins. Mais de façon évidente, il ment. Nico n'a rien contre une aventure d'une nuit, c'est même souhaitable, mais elle n'aime pas qu'on lui mente par intérêt. Quand on ment, cela doit être pour protéger, pas pour blesser.

La main du jeune homme se tend vers sa joue, qu'il effleure. Alors, Nico se défend comme on le lui a appris. Elle pose les mains à plat sur son torse, à hauteur du tablier et pousse un grand coup. Trop fort. Ce garçon n'est pas un de ses frères, qui font un mètre quatre-vingt et jusqu'à quatre-vingts kilos. Waël est plus grand qu'elle, avec de belles épaules, mais ça reste un serveur, pas un joueur de hockey ni un policier. Il manque de s'étaler et se prend une table. Son bonnet tombe au sol en clinquant.

Waël reste une seconde surpris, puis il ramasse son chapeau de lutin sans un mot. Triste.

— Mais j'ai rien fait ? dit-il à sa collègue.

La serveuse est choquée. Nico a surréagi. Elle devrait s'excuser. Elle hésite, ne sait pas bien quoi dire. Pendant ce temps, la jolie jeune femme noire arrive pour consoler Waël.

Elle lui donne un hug en lui tapotant l'arrière de la tête d'un geste maternel puis lui donne une tape un peu plus forte en disant :

— Ça t'apprendra à toucher les filles sans leur demander leur avis !

Mais Waël ne lâche pas Nico des yeux :

— Pourquoi ?

C'est vrai, ça ? Pourquoi ?

Parce que c'était trop rapide, trop direct, pas le moment, étrange, gênant, devant des gens. Parce qu'elle n'arrive pas à déterminer ce qu'il veut vraiment. Parce qu'on ne touche pas une fille qu'on ne connaît pas. Parce qu'il vient d'enlacer une autre fille devant elle. Parce que ce geste-là ne signifie sans doute rien pour lui. Parce qu'il souriait avec un peu d'ironie. Parce qu'il se moque d'elle, c'est évident. Nico a passé son enfance avec des garçons qui se moquaient d'elle. Elle sait les reconnaître. Elle sait aussi s'en défendre. Elle répond :

— Parce que je ne veux pas d'un gars qui porte un chapeau à clochettes.

Elle saisit son café enrichi aux épices et contourne dignement les deux serveurs ainsi que quelques clients qui sont arrivés pendant leur dispute.

Mais Waël ne s'avoue pas vaincu pour autant :

— Ça veut dire quoi, ça ? Tu ne veux pas d'un mec qui fait un taf pourri, c'est ça ?

Nico a un temps d'arrêt. Déjà parce qu'il lui faut un temps pour comprendre ce qu'il essaie de dire. En quoi serveur est un travail méprisable ? Bien sûr que non, c'est un travail, c'est tout. Elle n'a rien contre les métiers manuels. Son père exploite le bois et s'occupe des touristes, sa grand-mère tient un refuge et son grand frère est certes policier mais, au village, il fait plus l'employé de voirie qu'autre chose. Pourtant, elle est fière de chacun d'eux. Waël profite de son trouble pour la rattraper.

Juste un câlin pour Noël

Elle a presque l'envie de s'excuser mais il croise les bras avec dédain :

— Je suis sûr que j'ai fait deux fois plus d'études que toi.

Typiquement français. Très énervant. Cette arrogance pour un truc qui ne sert à rien. Nico se ferme totalement. Le jeune homme le sent et il change aussitôt de ton et d'attitude. Il se fait gentil comme à son ordinaire. Il sourit en secouant le chapeau :

— Mais c'est mignon, les clochettes, c'est l'esprit de Noël.

Et ce que ce sourire fait naître en elle donne à Nico l'envie de fuir cette comédie. Elle réplique :

— Il n'y a pas d'esprit de Noël, juste une fête commerciale. L'obligation d'acheter des cadeaux et de s'empiffrer avec sa famille !

— Quoi ?!

Avec un air outré, Waël se tourne vers la serveuse restée au fond de la boutique pour replacer les sucres en désordre sur le comptoir. D'habitude, Nico range tout derrière elle, mais ce matin, ses bonnes manières en prennent un coup. La serveuse s'en va rejoindre les clients sans adresser un regard à son collègue. Waël ne se formalise pas, il continue sur son idée :

— C'est un jour saint ! lance-t-il à Nico. Tu insultes la mémoire du petit Jésus et de Saint-Nicolas !

Nico s'agace un peu plus d'être prise pour une gamine :

— Ça n'existe pas, toutes ces bêtises, c'est juste bon pour les niaiseux² comme toi, dit-elle en se détournant.

Net, clair et franc. C'est fini. Encore heureux que cet enquiquineur ne soit pas là demain matin. Elle aurait vraiment eu droit à un café coupé à la bave. Waël s'écrie :

— Mais quelle arnaque, cette fille ! Des mois que je te regarde, que tu ris de mes blagues, que tu me souris toute

² Niaiseux : imbécile en québécois, mais le mot est assez explicite.

timide, que tu nourris les petits chats, que tu t'emmitouffles dans ton gros pull tout doux comme si tu voulais des câlins et tu me sors ça ? Mais si je n'avais pas un grand cœur et si ce n'était pas une période bénie, je te maudirais !

Nico a un rire ironique du plus bel effet. L'elfe se tait une seconde. Juste une seconde. Alors qu'elle quitte le café sans un regard en arrière, il s'écrie :

— Va, je te maudis ! Au nom du père Noël, de Saint-Nicolas, de Hanoukka, du petit Jésus, d'Allah, du Grand Manitou ! T'es maudite ! Tu vas voir comme il sera beau, ton Noël !

Son Noël n'est jamais vraiment beau. Le plaisir de retrouver son père, ses frères, son neveu et la grand-mère est toujours gâché par des manques et des non-dits, un malaise sur lequel s'empilent d'autres malaises, année après année. Alors, chaque année, Nico attend autant qu'elle redoute la période de Noël. Elle se retourne enfin vers l'elfe à clochettes :

— Je m'en fous, je déteste Noël ! Si je pouvais esquiver la corvée, je le ferais !

Un petit son se fait entendre :

— Miah !

Le chat ? Il est où ?

Nico pivote pour regarder partout mais le chat n'est nulle part en vue. Elle trébuche sur ses lacets. L'hiver ne fait que commencer et Nico n'attache pas encore ses hautes bottes fourrées qui résistent à du moins 40. Sa grand-mère lui mettait toujours une petite claque derrière la tête quand elle la voyait faire : « *Tu vas te casser la figure, crise d'épaisse* !³ »

Et Nico s'étale comme sa grand-mère le lui avait prédit. La tasse de café s'envole, le liquide part plus haut encore, formant une boule comme dans un vaisseau spatial en apesanteur. Lorsque le liquide retombe, c'est la douche.

³ Épais : imbécile (quand on est épais, on n'est pas fin).

Juste un câlin pour Noël

— Yaahh ! fait-elle.

Pas tant que c'est chaud avec toute la crème qu'elle y a mise, mais l'idée d'être pleine de sucre et de gras lui arrache un cri. Elle sent aussitôt deux mains qui l'aident à se relever :

— Ça va ?

C'est Waël, tout contre elle. Il a déjà oublié le café qui la souille, oublié la dispute, oublié qu'il n'a pas le droit de toucher une fille sans sa permission. Il la tient dans ses bras tout chauds et l'observe avec une inquiétude sincère.

Non, mais non, ce n'est pas possible ! Il est fou !

Nico repousse le jeune homme qui est responsable de ses cheveux dégoulinants et de son pull bon à jeter dès le matin. Et comme les mains ne suffisent pas avec lui, elle gronde :

— Laisse-moi, esti de bozo !⁴

Elle vient de jurer. C'est un peu surréagir encore. Mais cela suffit. Waël se recule enfin. La sollicitude sur son visage fait place à la vengeance. Il lève ses deux mains vers le ciel avant de les abattre pour braquer deux index vers elle :

— La malédiction a commencé ! Ne jamais sous-estimer le pouvoir des clochettes !

Et il éclate de rire. Un rire exagéré de dessin animé qui n'a pas de fin, même quand sa collègue le dispute, arrivant à grand renfort de serviettes pour sécher Nico puis pour proposer de lui faire un nouveau café.

Mais Nico n'a pas envie de café. Elle a juste envie de se sauver d'ici.



⁴ Esti de bozo : putain de clown. Esti signifie ostie, un mot sacré, mais qui sert à jurer. C'est une grave insulte.

Clochette 2



Une fois parvenue au bureau, Nico enlève ses bottes enneigées dans les longs bacs noirs à l'entrée de l'open space. Les tapis limés sont pleins de neige fondue. Le temps d'enfiler ses sneakers, ses chaussettes sont trempées. Entre les pieds mouillés et le café qui a gelé sur sa tête pendant les cinq minutes nécessaires pour rejoindre son immeuble, Nico va à coup sûr attraper un rhume. Alors qu'elle regarde les portemanteaux encombrés et les bacs mal rangés, la jeune femme soupire en repensant aux casiers en acajou et aux banquettes de velours émeraude des vestiaires du cabinet d'avocats qui voulait l'embaucher. Mais elle a préféré un poste de directrice informatique dans un studio de VFX, une de ces petites entreprises dynamiques auxquelles Hollywood sous-traite ses effets spéciaux. Un choix discutable aujourd'hui. Un salaire divisé par deux et des activités réduites au minimum car la moitié des salariés sont des programmeurs et ils n'ont pas envie qu'on leur explique comment marche la nouvelle version d'un logiciel. Le pire étant l'obligation de bosser avec des Français qui ne savent pas enlever leurs bottes à l'entrée et qui ont la fâcheuse manie de vous bisouiller tous les matins sur les QUATRE joues. Un enfer pour Nico qui n'aime pas particulièrement les contacts physiques et qui ne faisait pas la bise à la maison. Résultat, elle ne sait pas faire le bruit qui va avec.

Juste un câlin pour Noël

Du coup, quand Charlotte, une jeune graphiste aux cheveux roses fraîchement arrivée à Montréal, approche avec les lèvres en cœur et la joue tendue, Nico la stoppe d'une main, acte réflexe d'autodéfense :

— Non, Charlotte, s'il te plaît, je...

Mais la protestation meurt sur les lèvres de Nico en voyant la déception dans les yeux de la jeune femme. Charlotte est une des rares personnes qui ne la traite pas avec froideur. Nico ne sait pas bien comment elle a fait alors qu'elle est toujours pleine de bonnes intentions mais peu à peu ses collègues ont commencé à se tenir à distance d'elle. Pourtant, c'est pour son bien que Nico repousse Charlotte ce matin-là :

— Je suis pleine de café... explique-t-elle.

Mais certaines personnes refusent qu'on les repousse. La jeune femme force son chemin vers le visage de Nico. Charlotte colle sa joue à la sienne en faisant « smack » dans le vide.

Puis encore un « smack » dans le vide de l'autre côté.

Puis encore un « smack ».

Puis encore un.

Pourquoi quatre ? Il paraît que certains Français ne font qu'une bise. Mais où se cachent-ils, ces oiseaux-là ? Ils sont plus durs à trouver qu'une mésange albinos au cœur de l'hiver.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? demande la graphiste lorsque Nico sort d'un sac plastique son gros pull blanc teinté au café.

C'était son préféré.

— Je me suis battue avec un elfe du père Noël, répond-elle avec un peu de tristesse.

Car c'est exactement ce qui est arrivé. Repenser à l'air revancharde du serveur lui fait de la peine. Son sourire était sa petite lumière du matin, avec la cannelle et la muscade dans son café bien sûr. Mais Nico vient d'être privée de l'un et de l'autre.

— Nico ? Ça ne va pas ?

— Je vais me rincer aux toilettes, répond-elle pour couper court aux explications.

Nico finit en débardeur, les cheveux trempés et son pull préféré qui goutte entre ses mains. Elle l'étend sur un radiateur de la salle repas devant les regards appuyés des employés tous accourus pour prendre leur café au même moment.

Il faut dire que les parois sont transparentes ici et que son entrée fracassante a fait jaser. De plus, son stagiaire, Marc, a apporté des Timbits, de petites boules de pâte à beignets de toutes les couleurs, recouvertes de sucre glace. Et il a fait du café, qui est en général très potable. Nico n'a pas le temps de se servir que Charlotte lui colle un mug bien chaud dans les mains. Nico l'accueille avec reconnaissance. Elle a beau être une pure Québécoise habituée à la neige, les cheveux mouillés et un débardeur dans des bureaux à la température mal réglée, ce n'est pas la tenue idéale. Regard en coin vers les Timbits. Avec toutes ces émotions, elle a droit au gras et au sucre, non ?

Nico récupère une des précieuses bouboules avec un merci chaleureux qui fait rougir le stagiaire, un garçon aux traits lisses d'à peine 20 ans. Il lui sourit largement. Alors, Nico répond par sa grimace polie qui ne laisse pas voir les dents. Il semble vexé. Elle éternue l'instant d'après.

— Tu veux mon pull ? demande-t-il.

Marc enlève son sweat à capuche à l'effigie du petit bonhomme arbre Groot et le lui tend. Le garçon frissonne aussitôt.

— Non, dit-elle fermement, j'ai mon manteau si j'ai froid.

Il n'y a pas de raison qu'il attrape froid à sa place. Cela ne fait pas de sens.

— Allez, répond-il. C'est Noël, je ne peux pas laisser ma chef attraper froid !

Juste un câlin pour Noël

Et il lui fourre presque son vêtement dans les mains. Cet entêtement est stupide. Nico ne veut pas qu'un gamin dont elle a la responsabilité tombe malade à sa place. Alors, elle répond avec encore plus de fermeté :

— Non, c'est non, arrête. Noël ou pas, je n'ai pas besoin qu'on soit gentil avec moi !

« Miah ! »

Nico sursaute. Elle est persuadée d'avoir entendu le petit chat miauler. Mais c'est impossible. Pourtant, ce qui est impossible, c'est l'enchaînement des événements qui aboutit à se prendre un nouveau café sur la tête. Marc a reculé d'un pas pour enfiler son pull avec un geste d'humeur. Ce faisant, il donne un coup de coude dans la tasse d'un animateur 3D à sa droite. Pour rattraper le précieux liquide, l'animateur fait un pas de valseuse et marche sur le pied de Charlotte qui ne porte que des ballerines au bureau. La jeune femme pousse un cri et lève les bras – on ne saura jamais pourquoi les gens lèvent les bras quand on leur marche sur le pied – et la main de Charlotte vient percuter le poignet de Nico de bas en haut. Nico se cramponne à sa tasse mais elle ne peut retenir le liquide, qui s'envole en une belle boule noire et luisante aux contours changeants. La bulle en apesanteur parvient au sommet de la parabole de sa course, avant de retomber. Sur la tête de Nico.

Elle pousse un cri, autant de surprise que d'incrédulité, et s'enfuit aux toilettes.

Lorsque Nico revient avec discrétion, encore plus trempée qu'avant, elle s'enferme dans son bureau. Elle fait partie des rares personnes de l'entreprise à ne pas être dans l'open space. Elle a droit à un semblant d'intimité derrière des parois vitrées mais surtout derrière son armoire Ikea. Là, elle enlève son débardeur trempé et récupère une veste de tailleur qu'elle garde toujours en cas de rendez-vous surprise. Elle la boutonne au plus serré et récupère une écharpe de secours oubliée là par la providence.

Elle s'assied à son siège avec un soupir de soulagement. Elle a hâte que cette journée se finisse. Elle aperçoit une nouvelle tasse de café et trois Timbits que quelqu'un de gentil a posés là malgré son attitude détestable. Charlotte entre avec sa propre tasse de café. C'est typiquement français de passer la moitié de sa journée à errer de bureau en bureau avec une tasse de café. Mais cela tombe bien. Nico a envie de raconter son aventure de l'elfe à quelqu'un et Charlotte pourra peut-être l'aider à faire la lumière sur l'attitude de son compatriote.

Mais Charlotte a une autre idée en tête. De sa main libre, elle tient quelque chose derrière son dos. La jeune femme aux cheveux roses a une lueur espiègle dans le regard :

— Tada ! fait-elle en brandissant un mignon petit paquet cadeau. On ne se reverra pas avant Noël, alors, voilà !

Le paquet est entouré de papier doré avec un ruban de satin blanc. Ce sont les couleurs préférées de Nico et Charlotte le sait.

Quoi ? Un cadeau ? Pour moi ? Mais je n'ai rien pour elle !

La panique saisit Nico, qui grimace en murmurant d'une voix éteinte :

— Mais j'ai rien prévu, moi...

Charlotte hausse les épaules :

— T'inquiète, ce n'est pas grave si t'as rien. C'est pour te remercier de l'argent que tu m'as prêté pour le dentiste.

Trois cents dollars. C'est vrai que c'est une sacrée somme. Mais pour Nico, c'était facile. Elle bosse depuis deux ans et met son argent de côté pour s'acheter un jour un bel appartement-condo dans un immeuble neuf avec vue sur la Place des Arts de Montréal. Charlotte, elle, a usé toutes ses économies en attendant de trouver un travail, n'a pas de couverture sociale digne de ce nom et pour parfaire le tableau, elle gère ses finances comme une adolescente. Elle ne sait pas résister à une nouvelle paire de ballerines.

Juste un câlin pour Noël

— Ça me fait plaisir, tiens... insiste la jeune femme en fourrant le cadeau dans les mains de Nico.

Nico n'a pas d'autre choix que de le prendre et de l'ouvrir. Le paquet en contient un autre plus petit, un écrin de velours blanc en forme de fleur. Nico a soudain peur de l'ouvrir, peur de ce qu'elle va y découvrir. Ce sont des boucles d'oreilles en forme d'ourson, en or avec des yeux en diamant, minuscules certes, mais en diamant. Impossible d'en douter, il y a un petit certificat dans l'écrin. Or 18 carats et deux diamants de 0,015 carat. Qu'importe le nombre de zéro après la virgule, connaissant les finances de Charlotte, les diamants sont beaucoup trop gros.

Je ne peux pas accepter ça ! C'est fou ! C'est impossible !

— Charlotte !

— Vas-y, mets-les, mets-les, je suis sûre qu'ils vont t'aller !

Nico panique, secoue la tête. Charlotte joint les mains en tortillant des fesses :

— T'inquiète, ça me fait plaisir !

Non, non, non, c'est n'importe quoi ! Il faut trouver un moyen de refuser. Nico a le sentiment que rien de ce qu'elle pourra dire ne sera assez fort, qu'aucun scrupule, aucune gentillesse ne fonctionnera. Elle s'écrie :

— Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse avec des oursons à mon âge ? Tu devrais les rendre !

Charlotte se fige et demande d'une petite voix :

— Ils ne te plaisent pas ?

Bien sûr qu'ils lui plaisent, ils sont si mignons, si dorés, si scintillants, bien sûr qu'elle les adore mais Nico ne peut pas accepter. Elle préfère encore se brouiller avec la seule fille qui l'appréciait encore au bureau :

— Non, ce n'est pas mon style. Et je ne veux pas de cadeau à Noël.

Alors que Nico lui plante l'écrin dans la main, Charlotte émet un couinement masqué par un miaulement :

— Miah !

Plus fort que d'habitude. Nico se lève pour chercher le chat des yeux mais ne le trouve pas.

— J'ai compris ! s'écrie Charlotte en partant en courant, les yeux pleins de larmes, l'écrin serré sur son cœur et la tasse de café brandie sur le côté.

Le mug percute la porte de l'armoire restée ouverte et bizarrement, il rebondit en arrière et éjecte tout son contenu vers Nico, qui se le prend en pleine face.

Nico ne crie pas, ne s'enfuit pas vers les toilettes. Elle accuse la giclée de liquide odorant mais heureusement tiédasse puis reste à fixer les gouttes de café qui tombent au sol. Elle n'a pas vraiment conscience du fait que tout l'open space la fixe à travers la porte vitrée.

Au-delà de l'abattement, Nico réfléchit : trois fois en une journée. Trois fois qu'elle entend ce petit miaulement accusateur et qu'elle se fait arroser de liquide tour à tour tiède, brûlant ou plein de sucre. Elle repense à l'air triomphant de Waël qui s'écrie que la malédiction fait effet.

Il a réussi à me maudire, vraiment ?

La porte s'ouvre et une main lui tend un sweat à capuche avec écrit : « I am groot ».

Nico a l'étrange pressentiment que si elle refuse de nouveau le pull de Marc, la malédiction la punira encore. Alors, cette fois, Nico prend le vêtement en bredouillant : « merci ».

Plus personne n'ose la déranger de la journée. Elle mange sa gamelle seule devant son ordinateur tout en monitorant d'un œil terne les serveurs de rendu 3D, l'esprit ailleurs. Elle sursaute lorsque son téléphone sonne et affiche une photo chérie entre toutes : son neveu dans les bras de Léo, son frère. Son frère aîné est grand comme un ours et blond comme un

Juste un câlin pour Noël

lion. Son fils, Tristan, a hérité des cheveux châtain aux nuances de miel et des yeux rêveurs de sa mère. En pensant à la femme de son frère, Nico est envahie de sentiments douloureux qu'elle refuse de laisser percer. Elle décroche :

— Nico à l'appareil ! Ça va, toi ? Et Tristan, il va bien ?

Le ton mesuré de son frère la calme aussitôt :

— Oui, Tristan veut savoir quand est-ce que tu arrives. Il a hâte de te voir.

Au loin, la voix agacée d'un petit garçon s'écrie :

— J'ai jamais dit ça !

— Tu lui manques, insiste le père.

— Mais pas du tout ! Encore heureux qu'elle me manque pas, elle n'est jamais là !

Nico sent un petit coup de poignard lui percer le cœur.

— Tu arrives quand ? demande le père imperturbable.

— Je comptais arriver lundi, répond-elle.

C'est-à-dire le jour du réveillon. Mais elle n'a pas le choix, elle n'a pas fini les cadeaux de Noël et va sûrement y passer tout le week-end.

D'accord, l'excuse est mauvaise. En fait, elle ne sait toujours pas quoi prendre à son neveu, l'idée que le cadeau ne lui plaise pas l'angoisse. Et puis, elle a peur de rester trop longtemps au village, de croiser certaines personnes, de se battre avec son frère cadet, de...

En vérité, le village de Chante-Neige, avec ses lacs, ses forêts et ses champs de neige, l'apaise autant qu'il lui pèse.

Un chuchotement se fait entendre au téléphone :

— Elle a dit quoi ?

C'est Tristan. Son neveu, quoi qu'il en dise, veut savoir quand elle viendra.

— Elle sera là lundi, explique Léo morne à son fils.

— Pour mettre les pieds sous la table ? s'écrie l'enfant. Elle ne va même pas aider ? Mam Violette le savait ! Mais ce n'est pas la peine de venir alors !

Bruits de pas d'éléphant sur le parquet et son d'une porte qui claque.

Une voix puissante perce le tympan de Nico. C'est son frère qui réagit enfin et qui beugle au téléphone :

— Tristan, arrête de t'énerver ! Et viens t'excuser !

Pas de réponse. Le père renonce à faire appliquer la loi et la rassure :

— Ne mange pas tes bas pour ça. Tristan ne le pense pas. Il s'énerve vite en ce moment.

— Tu crois ? demande Nico avec une petite voix.

— Tu lui manques, lui dit son frère. Tu devrais rentrer plus souvent. Ta job, ce n'est pas ta vie. Même Zack a eu une semaine alors que la saison de hockey a commencé. Il est déjà là, il ne manque que toi. On ne te manque pas un peu quand même ?

— Bien sûr que vous me manquez !

Nico s'interrompt. Le souvenir soudain de sa grand-mère qui se fait si vieille, de ce petit garçon aux pâles sourires, de son frère aîné toujours si calme et arrangeant, à l'image de leur père... Ces évocations lui font mal. Encore heureux que l'image de son frère cadet lui pop-up en tête. Ce gros bourrin de Zack ne donne pas envie de rentrer.

Mais au moment où Nico va répondre, la voix de Tristan résonne de nouveau près du téléphone :

— Elle ment ! C'est une menteuse ! On ne lui manque pas ! Et moi, je ne veux plus jamais la voir !

Re pas de mastodonte. Et re porte qui claque.

Juste un câlin pour Noël

— Je la déteste !

L'enfant crie si fort que ses mots parviennent à Nico de derrière la porte, à travers le combiné. C'est d'autant plus impressionnant que Tristan ne dit en général jamais rien. Il observe, écoute, s'occupe dans son coin, participe aux activités des adultes avec un petit air lointain mais jamais, jamais, il ne dit ce qu'il ressent, et surtout avec tant de rage qui confine à l'hystérie. Alors, à entendre Tristan hurler contre elle avec une colère qui ressemble à du désespoir, Nico sent son cœur la lâcher soudain.

— Nico, ça va ? demande son frère.

— Oui, tout va très bien. Je te rappelle. J'ai des urgences à gérer avant Noël.

Nico raccroche au moment où un « miah » retentit. Une petite balle rose tombe alors du ciel, littéralement du ciel, et plonge dans sa tasse abandonnée. Une gerbe de café froid atterrit sur le sweat-shirt de Marc et le dessin du gentil Groot semble pleurer des larmes de bois.

Au-delà de la tristesse qui envahit Nico et contre laquelle elle n'arrive plus à lutter, la jeune femme est face à une grande certitude qui l'anéantit : quelqu'un l'a vraiment maudite. Et pas n'importe qui. Un elfe de Noël qui lui souriait tous les matins.



Chani Brooks

Chapitre 2 – Il était une fois un bisounours

Câlin 1



Sur l'écran de l'ordinateur portable, les chaises du café apparaissent recouvertes de mousse verte. Les clients, eux, sont transformés en arbres. L'écorce les recouvre, même si la 3D a du mal à couvrir tous les mouvements en temps réel. Au contraire, les fées qui volent n'importe comment au-dessus des sucrières du comptoir sont du plus bel effet. Waël adore :

— C'est génial de voir mes dessins prendre vie ! Merci !

Il bondit sur celui qui tient la souris, son pote Hiromi. Waël ébouriffe ses cheveux noirs d'Asiatique, hérissés sur sa tête et teintés d'une mèche blanche. Puis il lui fait un gros bisou sur la joue. Les cheveux ou le bisou, quelque chose déclenche un orage.

Hiromi se met à hurler des choses en anglais et en japonais à peine compréhensibles :

— *BAKA ! For God sake ! Let me go ! Kisama ! I'm gonna kill you !*

Ce qui se traduit en québécois par :

« Crisse d'épais ! Lâche-moi ou je vas te crisser⁵ une volée ! »

Et en parisien par :

« Espèce de débile, quoi ! Lâche-moi ou je vais te flanquer une putain de volée ! »

Waël le relâche. Pas parce qu'Hiromi le demande gentiment mais parce qu'il fait trop de bruit à une heure d'affluence au café. Bien que son contrat de barista s'arrête ce soir, la faute à son visa périmé, Waël n'a pas envie d'embêter ses anciens collègues qui sont, pour beaucoup, devenus des copains.

En parlant de copains, Hiromi semble ne plus avoir que deux fentes à la place des yeux tandis qu'il les plisse avec colère. De l'autre côté de la petite table, Don, l'autre programmeur de la start-up, repose les tasses qu'il avait soulevées quand la bagarre a commencé. Puis il gratte sa grosse barbe rousse et demande dans son anglais canadien à l'accent agréable aux oreilles car il se comprend facilement :

— Tu as fait les demandes de subventions, Waël ? C'est toi qui écris le mieux en français, c'est surtout pour ça que tu es là...

Don est cent pour cent anglophone au contraire d'Hiromi qui est un parfait bilingue, enfin, au moins trilingue. Waël répond en anglais avec quelques difficultés mais un grand enthousiasme :

— Le dossier est prêt à envoyer. J'ai orienté le projet vers la santé. On va équiper les hôpitaux du Québec et les maisons de retraite, pour tous les malades qui ont besoin de mettre du vernis sur un environnement déprimant. Avec le layer Faërie, la maladie devient féérique ! Il est beau mon slogan, non ?

⁵ Crisse est un juron dérivé d'un mot sacré (Christ) et il se met à toutes les sauces.

Juste un câlin pour Noël

Hiromi fronce les yeux encore plus :

— Baakaa ! Même le barbu, il pense que c'est débile. Et puis tu m'arraches les oreilles. Y'a rien de pire qu'un Français qui parle anglais.

Don prend une voix de maître d'école et réplique :

— Le slogan est à revoir mais l'idée est bonne.

Don se tourne vers Hiromi :

— Je le comprends très bien son anglais, moi. Et ma barbe de hipster n'a rien à envier à ta crête de punk.

Waël pose les mains sur leurs deux épaules :

— Pas de disputes ! J'ai déjà assez souffert aujourd'hui...

Il ne finit pas sa phrase. Il attend qu'on lui demande ce qui ne va pas. Hiromi tourne la tête vers une mouche qui vole. L'empathie, chez lui, c'est comme un bon camembert au Canada, ça doit exister mais il faut une baguette de sourcier pour la trouver. Don, lui, jette un œil à son téléphone – à sa décharge, il est accro aux réseaux – puis il pousse un grand soupir – sans doute dû à l'absence de message. Enfin, Don demande :

— Qu'est-ce qui ne va pas... encore ?

Waël balance tout :

— J'ai maudit la princesse aux pulls doudous... Elle est super méchante en fait. Faut dire qu'elle s'appelle Nico Robin.

— Ah ! Excellent ! lance Hiromi.

Lui aussi a en tête l'image de la pirate sexy et implacable. Mais cela n'évoque rien pour Don. Les Américains ne sont pas très portés mangas. C'est pour ça que Waël adore Hiromi – malgré son sale caractère. Ils ont une passion commune – quand il daigne parler.

Don se penche en avant et demande :

— Au fait, elle est comment, ta princesse ?

— Blonde comme le soleil, avec des yeux bleus comme la glace du pôle Nord, des lèvres de poupée, un nez tout mignon de lapin et une belle paire de fesses bien rondes.

Qu'il mime avec les mains.

— Tu aurais pu éviter de parler des fesses, grimace Don.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle est juste derrière toi, baka ! réplique Hiromi avec un méchant sourire.

Waël se retourne. Nico se tient à deux pas derrière sa chaise. Sa doudoune rose n'est pas attachée et Waël remarque qu'elle a remis son gros pull blanc tout doudou qui donne envie de lui faire des câlins. Mais la laine a pris une légère teinte marron. Nico l'observe avec une distance qui le déstabilise. Il a terriblement envie de se jeter sur elle pour la prendre dans ses bras, mais il sent bien que ce sera une bêtise. Alors il dit :

— Pardon pour ce matin.

Elle croise les bras comme si elle avait froid.

L'envie de lui faire un câlin monte de cinq points sur l'échelle arc-en-ciel du bisounours. Waël se contient de toutes ses forces. Elle finit par parler :

— Non, c'est moi, je m'excuse. Est-ce que tu pourrais lever la malédiction, s'il te plaît ?

Bruit de chaises à ses côtés. S'il n'était pas hypnotisé par ces deux billes bleues, tristes et emplies d'attente, Waël aurait vu que Don essaie d'entraîner Hiromi à l'écart pour leur laisser un peu d'intimité. Mais Hiromi résiste. Évidemment. C'est un peu un psychopathe sur les bords. Mais Don est plus fort de deux têtes de haut et de vingt centimètres de largeur de poitrail, il emmène Hiromi de force pour les laisser seuls.

Merci, mon pote, je te ferai un câlin plus tard.

— Assieds-toi, propose Waël. Tu veux un chocolat ? Je peux te le faire, si tu veux ?

Juste un câlin pour Noël

Nico obéit sans précipitation, enlevant son manteau et s'asseyant comme si le monde entier lui était indifférent. Le besoin de câliner est partagé avec l'incompréhension. Il demande :

— Y'a un truc qui ne va pas ?

— Oui, ta malédiction, elle marche. C'est de ta faute, tout ça. Enlève-la.

Le voilà accusé de tous les maux de la terre !

La distance de Nico l'agace soudain. C'est fou, comme cette fille peut éveiller des sentiments si différents en lui. Waël décide de ne pas se laisser faire. Après tout, les filles n'aiment pas les lavettes !

Waël pose son coude sur la table et appuie son menton sur sa main avec un air qu'il veut masculin et empli d'assurance :

— Depuis quand tu crois aux malédictions ?

Elle darde sur lui la glace de ses yeux :

— Depuis que j'ai pris quatre cafés sur la tête et entendu un chat qui n'existe pas, trois secondes avant. À chaque fois.

Waël prend un air intéressé et savant :

— Hum... Et ça arrive quand ?

— Quand j'entends le chat, j't'ai dit !

La princesse doudou recommence à se transformer en pitbull. Dire qu'il a fallu à Waël des mois pour découvrir ce visage d'elle. C'est triste qu'il ne l'ait pas vu avant. Maintenant, le mal est fait. Elle peut se montrer aussi méchante qu'elle veut, il a quand même envie de lui faire un câlin.

Tant pis si elle mord !

Il tend le bras, lui enserre les épaules et la ramène contre son torse.

— On ne ment pas ! dit-il. Si un dieu te punit, c'est que tu insultes l'esprit de Noël, alors dis-moi ce que tu as fait, méchante fille...

Elle se débat pour lui échapper mais Waël se cramponne à elle. Le pull de Nico se détend comme un élastique car Waël s'agrippe à sa manche. De la main qu'elle a réussi à dégager, Nico brandit un plateau avec la ferme intention de le lui abattre sur la tête. Don s'interpose entre eux. Il rattrape le plateau et dit en anglais à Nico :

— Laisse-lui une chance, Miss ! Il est un peu agaçant mais c'est un gentil garçon.

Nico lui répond dans la même langue, une bilingue parfaite :

— Quelle chance ? Il me manque de respect !

Elle montre les doigts de Waël encore agrippés à la manche de son pull élastique. Don lève le tranchant de la main et menace de l'abattre sur le poignet de Waël comme un karatéka. Alors, Waël abandonne sa prise avec une moue déçue. Si même les potes jouent contre lui, il n'a aucune chance.

Don pose une main sur l'épaule de Waël en un geste de camaraderie mais il serre un peu fort :

— Il faut respecter les filles. Promets que tu ne la toucheras plus sans qu'elle le demande.

Waël grimace et ne répond rien.

— Promets-le sur la tête de ta mère, insiste Don.

Alors, là, si sa mère l'apprend, il est mort. Waël répond :

— Non. Mais je veux bien le promettre sur ta tête à toi.

Don écarquille les yeux :

— Je ne préférerais pas.

La confiance règne.

Et sa princesse doudou-pitbull le voit bien, elle dit à Don :

— Comment veux-tu que moi j'aie confiance en lui ?